

rappelle, par exemple, ce qu'est devenu le Cercle Littéraire après la maladie de M. Collin, l'Union Catholique après le départ du père Michel. Or, on conviendra qu'il faut à une Société d'autres conditions de stabilité, d'autres garanties d'existence, que la présence d'un seul homme, quelques soient, d'ailleurs, sa sainteté, son talent, son énergie.

Aujourd'hui qu'il s'agit d'opérer un remaniement dans nos sociétés, et surtout, après que les événements ont confirmé, en grande partie, les craintes que j'exprimais à leur sujet, je crois avoir droit, bien plus, l'intérêt que je porte à nos sociétés, m'imposent le devoir de revenir à la charge, et de soumettre à qui de droit les quelques considérations suivantes, qui ne sont, au reste, que des notes bien imparfaitement élaborées.

Je me propose d'examiner d'abord à quels besoins doivent répondre nos sociétés littéraires et nationales. Ensuite, quels sont les moyens les plus efficaces à prendre pour répondre à ces besoins.

Un des premiers besoins de notre société canadienne est certainement le besoin de connaissances plus approfondies. Il est plus que temps d'élever en Canada le niveau de la science chez les hommes instruits, dans un temps où le charlatanisme envahit les professions libérales; où le public ne sait plus discerner entre le courtisan qui flatte et sème des intrigues, et l'homme courageux qui fournit laborieusement sa carrière, en marchant droit dans le rude chemin de la science et du devoir. Il faut créer des spécialités. Les besoins du pays exigent impérieusement que nous ayions, comme partout ailleurs, parmi les laïques, des hommes éminents dans toutes les branches de connaissances; des hommes qui soient de force à résoudre tous les grands problèmes, de la solution desquels dépend l'avenir de notre pays. Tout est encore